

La grève générale
du 21 juillet échoue
en Italie

IMPORTANTES DÉCLARATIONS DE M. CLEMENCEAU A LA COMMISSION DE LA PAIX

EXCELSIOR

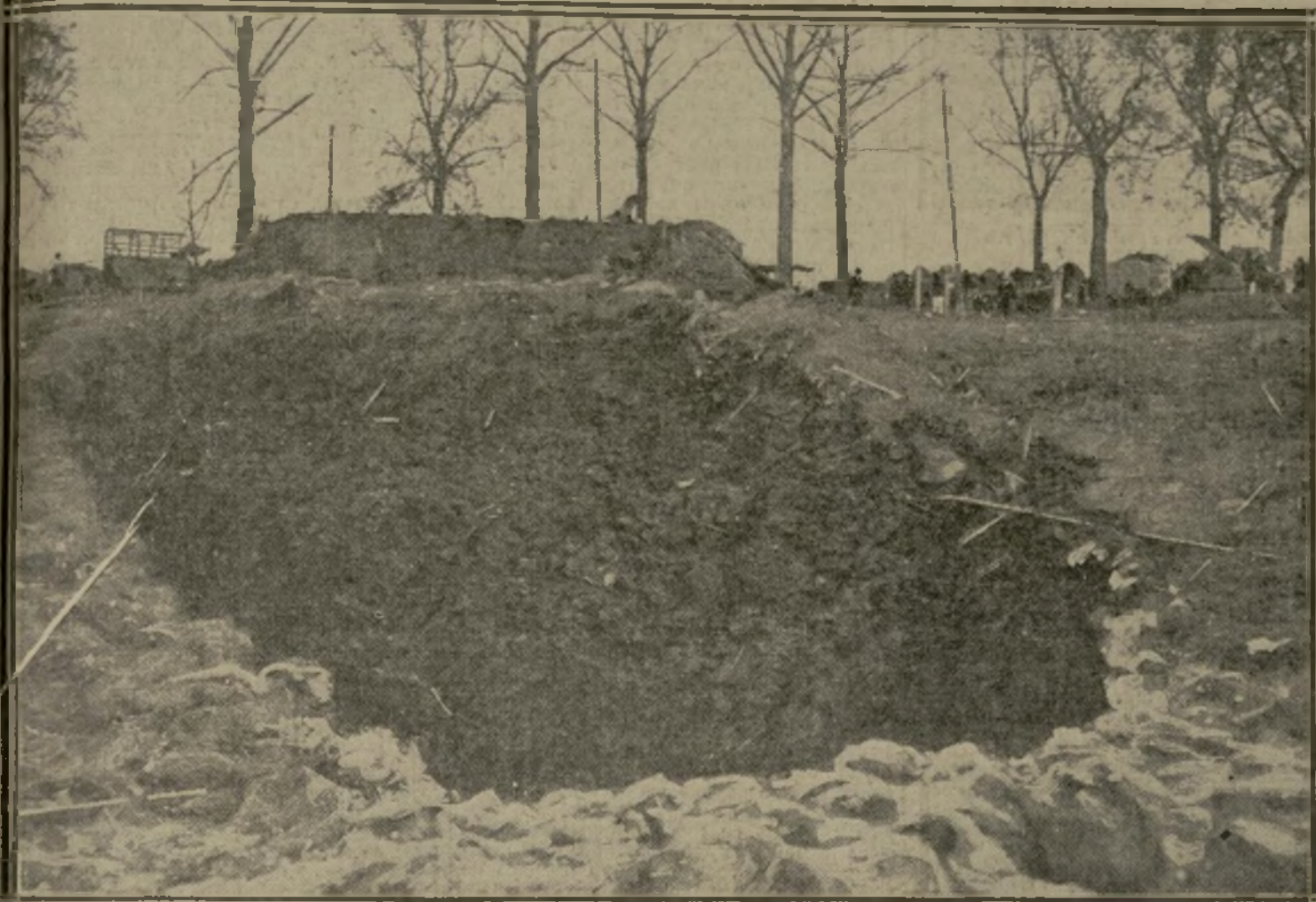
10^e Année. — N° 3.162. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
18
JUILLET
1919

« Maintenant, il faut faire
tous nos efforts pour con-
solidier la paix et lui faire
porter ses fruits. Plus que
jamais, il faut du courage,
de l'abnégation et du tra-
vail. Plus que jamais, il faut
que les Nations restent étroi-
tement unies. »
MARQUIS SAIONJI.
[Déclarations faites, hier, par
le chef de la délégation japon-
naise, avant son départ de
Paris.]

UN DÉPOT DE BOMBES SAUTE AU BOURGET

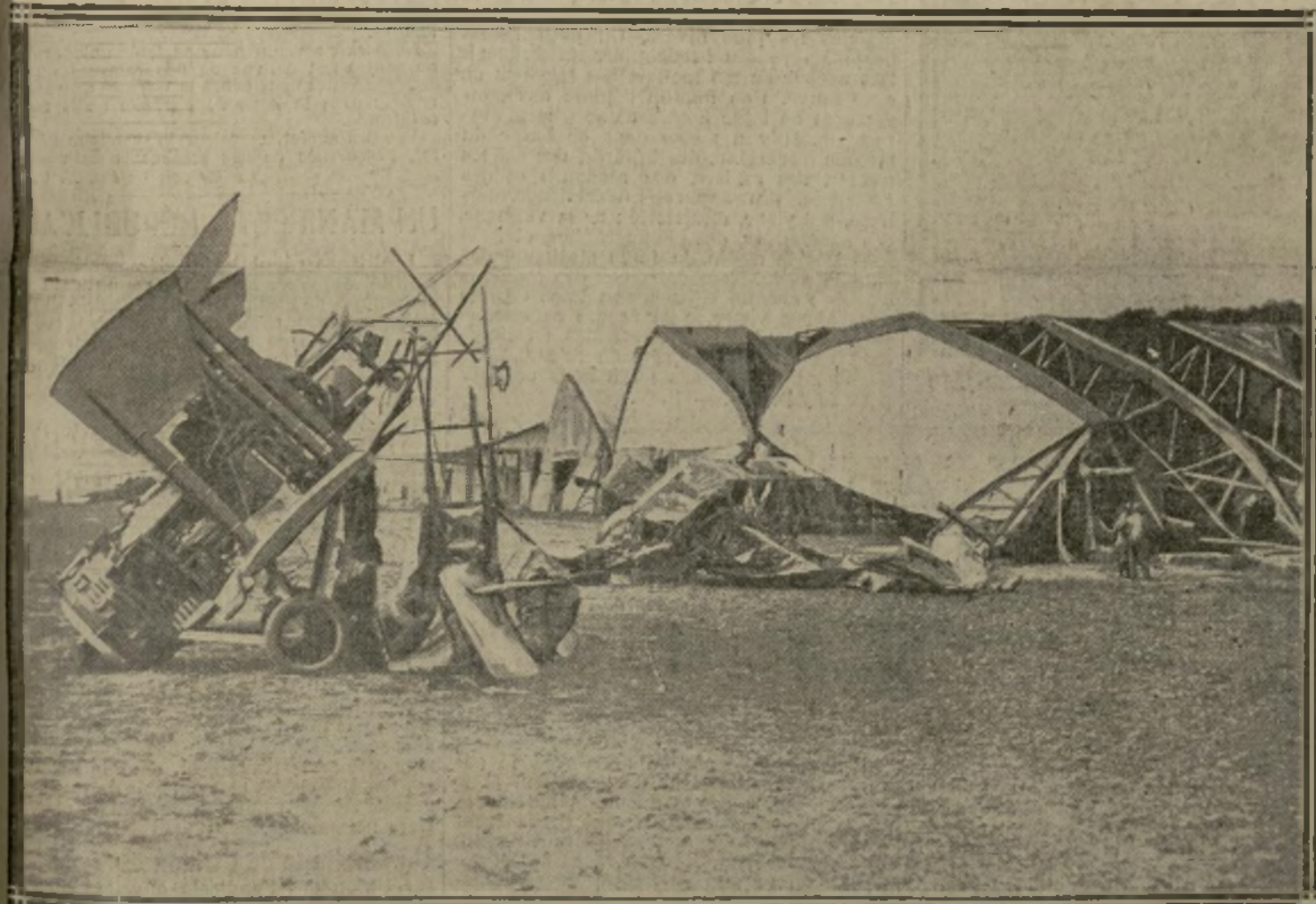
PHOTOGRAPHIES PRISES HIER, A 4 H. 30, UNE DEMI-HEURE APRÈS L'EXPLOSION



LE CRATÈRE CREUSÉ PAR L'EXPLOSION DES BOMBES



MAISONS ÉCROULÉES EN BORDURE DE LA ROUTE



AÉROPLANES DÉTRUITS SUR LE CHAMP D'AVIATION TOUT PROCHE



HANGARS D'AVIATION EFFONDRES OU ENTIÈREMENT DÉCHIQUETÉS



L'ÉVACUATION DES BLESSÉS PAR LES AMBULANCES AUTOMOBILES



LES POMPIERS NOYANT LES DÉCOMBRES DES MAISONS

Une grave explosion s'est produite hier, vers 16 heures, au Bourget, dans un dépôt de bombes d'aviation. Elle a été provoquée, croit-on, par des ouvriers qui, transportant des caisses, auraient heurté un détonateur. L'explosion fut si violente qu'elle creusa, sur place, un large cratère et faucha littéralement

les maisonnettes environnantes. Les hangars et les avions du champ d'aviation voisin ont été très éprouvés. Route de Flandre, toutes les maisons ont perdu leurs carreaux. Les pompiers ont rapidement maîtrisé les incendies. Dix soldats et dix civils ont été blessés. Le chiffre des morts serait de trois.

M. CLEMENCEAU ESTIME QUE LE TRAITÉ DE PAIX ASSURE A LA FRANCE UNE SÉCURITÉ QUI PEUT NOUS PERMETTRE DE RÉDUIRE LA DURÉE DU SERVICE MILITAIRE

Le président du Conseil, qu'accompagnait M. A. Tardieu, s'est expliqué, hier, sur la question de la rive gauche du Rhin.

M. Clemenceau, président du Conseil, a été entendu, hier, à nouveau, par la commission de la paix.

M. René Viviani présidait la réunion. Ainsi que l'on sait, le questionnaire que la commission lui avait adressé, le président du Conseil, qu'accompagnait M. André Tardieu, s'est expliqué sur la question de la rive gauche du Rhin. A l'appui de ses explications, il a déposé sur le bureau de la commission toute une série de documents.

M. Clemenceau a fait l'historique de la question et a montré son évolution à travers les différentes réunions de la Conférence. Il a rappelé l'opinion du maréchal Foch, qui a présenté l'établissement de bases de pont sur le Rhin et leur détention par les troupes de l'Entente. Il a montré, à ce sujet, que le chef des armées alliées avait reçu toute liberté pour s'exprimer sans être censuré, soit verbalement, et qu'il se fit devant la réunion des Quatre, devant la Conférence, devant le Conseil des ministres.

Le président du Conseil a déclaré que le traité, tel qu'il se comportait, auquel s'ajoutaient les traités de garanties, assurait la sécurité de la France et que, ayant eu à opter, il avait opté pour cette protection de la sécurité française, issue du traité et des traités de garanties, à l'exclusion de l'établissement de bases de pont que la France eût été seule à garder et, à son avis, aurait entraîné dans l'ordre politique et militaire des difficultés.

Le président du Conseil, s'expliquant sur ses traités de garantie et sur l'aide militaire qu'il en est de provocation de l'Allemagne, qui est prévue de la part de l'Allemagne et de l'Angleterre, a rappelé que, si ces traités avaient existé en 1914, ils auraient conjuré la guerre, même avec une Allemagne forte et redoutable.

Rappelant la puissance de création et de fabrication de ces deux pays, M. Clemenceau a déclaré avoir en eux toute confiance. La France sachant qu'au sud d'une guerre juste jamais ses frères démocrates ne lui feraient leur effort, et qu'au contraire elle les dominerait tout entière.

Saint, le président du Conseil a insisté sur ce qu'il considérait un certain nombre d'années, la rive gauche est occupée par l'Entente, et que la présence morale et matérielle de l'Amérique et de l'Angleterre à côté de la nôtre est une garantie. Il a ajouté que l'armée allemande est réduite à 100.000 hommes, que tout mouvement de troupes à 50 kilomètres de la rive droite du Rhin est considéré comme une provocation.

M. Clemenceau estime, en conséquence, que la sécurité française sera assez forte pour qu'une réduction notable de la durée du service militaire puisse être introduite dans nos lois.

Le président du Conseil, dont l'audition a duré près de trois heures, a répondu, d'autre part, à des questions de MM. Barthou, rapporteur général; Cornudet, Louis Marin, Charles Benoist, Poin, Marguier, Candace, Anet, de Mun, Escudier, Sibille et de La Ferrière.

Après le départ de MM. Clemenceau et Tardieu, la commission a entendu les rapports de M. Daniel Vincent sur la navigation aérienne, et de M. René Besnard sur les colonies allemandes et le traité franco-anglais récemment conclu au sujet du Cameroun.

Dans sa réunion du matin, elle avait tenu l'examen du rapport de M. Sibille sur les voies de communication internationales.

AVANT DE RETOURNER AU JAPON LE MARQUIS SAIONJI REND HOMMAGE A LA FRANCE

Le marquis Saionji, chef de la délégation japonaise à la Conférence de la paix, est parti pour le Japon, hier soir, à 20 h. 20, de la gare de Lyon. Il se rend à Marseille, où il s'embarquera le 20 juillet sur l'*Asakura*. Il est accompagné de son secrétaire, M. H. Saionji et sa femme, du docteur Minna, du docteur Katsunuma. Par le train partent aussi le général Nara, chef de la mission militaire, le vice-amiral Takahashi, chef de la mission navale; le colonel Fudeku, MM. Fukui, Kita, etc., membres éminents de la délégation japonaise.

Avant son départ, l'éminent diplomate japonais a fait la déclaration suivante :

« Au moment de quitter la France, où je viens de passer presque une demi-année, je tiens à exprimer mes sentiments de profonde reconnaissance non seulement pour l'accueil si spontané et cordial et courtois qui m'a toujours été fait, à moi et à mes collaborateurs, mais pour les nombreux témoignages de bienveillance que j'ai reçus de la part de la nation française, et de la part de la presse, de la littérature, de la science, de l'art, de la religion, de la politique, de la morale, de l'intelligence, de la jeunesse, de la vieillesse, de la France entière. »

Je tiens surtout à vous dire combien la sympathie et l'admiration pour le peuple français, que j'ai rencontrés partout, m'ont été une source de joie et de force.

Je tiens aussi à vous dire combien la sympathie et l'admiration pour le peuple français, que j'ai rencontrés partout, m'ont été une source de joie et de force.

BONS DE MONNAIE ÉMIS PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE

L'arrêté du ministre des Finances, publié au Journal officiel du 14 juin, interdisait à partir du 11 juillet dans les départements des Vosges, de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de la Marne, de l'Aisne et de la Somme la circulation des coupures inférieures à 5 francs ne concernent que les bons émis dans les régions envahies pendant l'occupation allemande.

Cet arrêté ne s'applique ni aux bons émis par les Chambres de commerce des régions non envahies ni aux bons émis depuis la libération par certaines Chambres de commerce ayant leur siège dans les territoires précédemment occupés.

Par ailleurs, les Bons de la Trésorerie aux armées continuent à avoir cours dans la zone des armées.

dirai aussi combien la France a souffert et comme elle a bien su souffrir.

J'ai assisté au défilé des troupes victorieuses, et je me suis joint de tout cœur aux applaudissements et aux acclamations qui ont salué les artisans de la victoire. J'ai été heureux et fier de voir dans leurs rangs des soldats de mon pays. J'ai partagé la grande joie de tous en voyant consacrée cette paix si chèrement acquise. Maintenant, il nous faut faire tous nos efforts pour la consolider et lui faire porter ses fruits. Plus que jamais, il faut du courage, de l'abnégation et du travail. Plus que jamais, il faut que les nations restent droites et unies.

C'est pourquoi je souhaite que la France et le Japon, que la guerre a tant rapprochés, continuent ces relations cordiales, et, par une amitié durable des deux peuples, forment un pays nouveau de sécurité pour la paix future, qui doit être basée sur la compréhension, l'estime réciproque et la coopération franche et cordiale des peuples.

Les améliorations de traitement pour les membres de l'enseignement sont votées par la Chambre

Elles porteront effet à partir du 1^{er} juillet 1919

Après une nouvelle discussion, qui n'a pas demandé moins de deux séances, la Chambre a voté hier, les crédits supplémentaires destinés à l'amélioration des traitements du personnel enseignant et enseignant du personnel scientifique et enseignant du ministère de l'Instruction publique.

MM. Locquin, Honorat et Bokanowski ont fait adopter un amendement qui maintient dans les cadres les professeurs déclassés en mission à l'étranger, en leur réservant les mêmes avantages de traitement et d'avancement qu'à leurs collègues de France.

Sur une intervention de M. Painlevé, le traitement du directeur de l'école normale supérieure a été porté à 28.000 fr., celui du secrétaire à 14.000.

Les améliorations des personnels de l'enseignement secondaire et supérieur votées, les premières avec une majoration — 500 francs pour les agrégés, 300 francs pour les non agrégés — sur les chiffres proposés par la commission du budget, la Chambre a examinée, l'après-midi, un certain nombre d'articles additionnels. Quelques-uns ont été adoptés.

M. Mayras a demandé, en dernier lieu, que les améliorations de traitement partent du 1^{er} janvier 1919. M. Laferrière, ministre de l'Instruction publique, lui a fait observer que, dans ce cas, il faudrait décaler les indemnités de vie chère accordées. Il a annoncé, d'autre part, que l'avance de 700 francs accordée aux fonctionnaires de l'enseignement restera acquise.

Le projet portera donc effet à partir du 1^{er} juillet, et, comme il est vraisemblable, le Sénat ratifiera le vote de la Chambre.

Deux demandes d'interpellation ont été déposées, d'autre part. L'une, par M. Rivault, sur les responsabilités du gouvernement dans la situation des régions libérées; l'autre, par M. Valère, sur les suppressions et déplacements de garnisons. Leur tour de discussion sera fixé ultérieurement.

Ce matin, suite de l'examen des contingents supplémentaires de croix de la Légion d'honneur; cet après-midi, reprise des interpellations sur la vie chère. — L. B.

L'aviateur Roget est parti pour les Pays-Bas

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

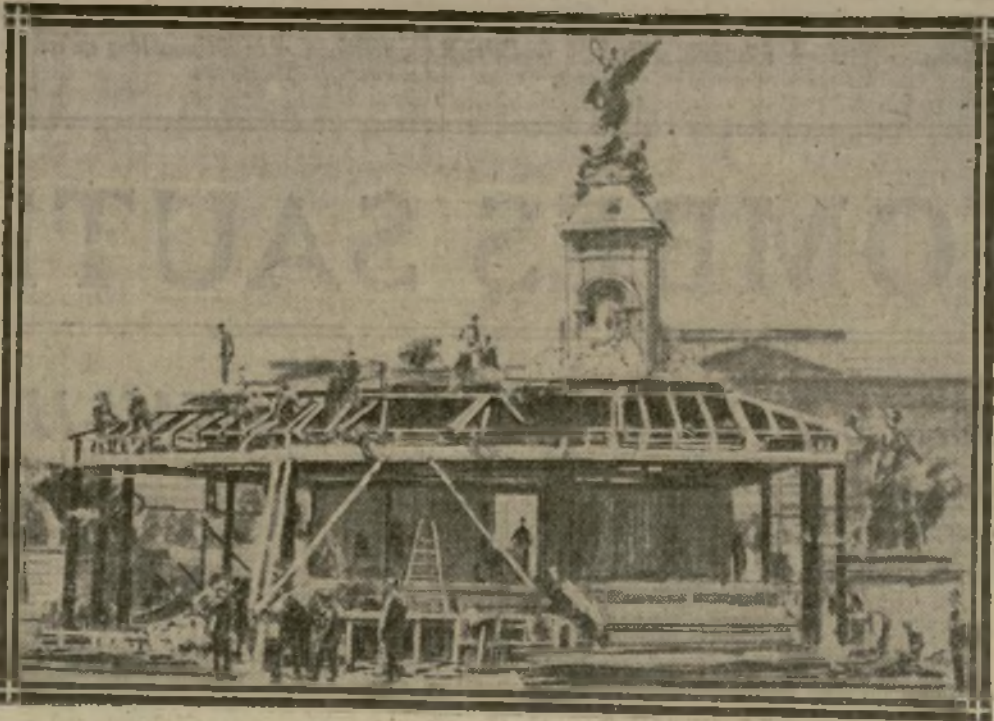
Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

A bord de son appareil ont pris place son mécanicien Ossory et le lieutenant hollandais Labouchère, adjoint à l'attaché militaire de la délégation des Pays-Bas à Paris, qui emmène avec lui un courrier diplomatique.

Le lieutenant Roget, pilotant un avion Bréguet, est parti, hier matin, de l'aérodrome de Villacoublay, à 7 heures, à destination d'Amsterdam, où de Sestorberg, un nord-est d'Utrecht, il passera au-dessus d'Amiens, d'Arras, de Lille, de l'embouchure de l'Escaut et au-dessus de la Hollande. Il survolera La Haye, au-dessus de laquelle il jettera des messages.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE A LONDRES

Le maréchal Foch a quitté Paris hier soir



L'INSTALLATION DE LA TRIBUNE ROYALE DEVANT LE MONUMENT A LA REINE VICTORIA

Le maréchal Foch a quitté Paris pour se rendre à Londres, hier soir, à 11 heures, par la gare du Nord. L'état-major du grand quartier général français accompagnait le maréchal.

La mission arrivera à Folkestone aujourd'hui de bonne heure dans la matinée. Le maréchal Foch et les officiers qui l'accompagnent partiront de Folkestone à 9 heures du matin pour aller à Londres, où ils arriveront à 11 heures à la gare de Charing-Cross.

Le retour du maréchal à Paris n'aura lieu qu'après le 19 juillet. On sait que les contingents français et alliés qui doivent participer demain samedi aux fêtes de la Victoire à Londres sont partis mercredi soir de Paris.

L'arrivée des troupes françaises. Londres, 17 juillet. — Les troupes françaises sont arrivées par deux trains spéciaux à la gare Victoria cet après-midi.



LE REFECTOIRE DES DRAGONS. LES PREMIERS SOLDATS FRANÇAIS ARRIVÉS A LONDRES

VIOLENTE EXPLOSION AU BOURGET

Hier après-midi, à 3 h. 45, les habitants du Bourget étaient secoués par une explosion formidable, qui faisait voler toutes les vitres en éclats. En un instant, tout le monde fut dehors, et l'émotion était d'autant plus justifiée que le souvenir de la catastrophe de La Courneuve est encore dans toutes les mémoires. L'explosion fut d'ailleurs unique, mais tout de suite la nouvelle se propaga, quelle avait fait, au camp d'aviation, de nombreuses victimes.

Nous avons vu des mécaniciens qui nous ont fait le récit suivant :

« Deux de nos camarades du service aéronautique transportaient des caisses de fusées dans les terres-abris de munitions, lorsque, soudain, ils virent une flamme jaillir de l'une d'elles. Peut-être avaient-ils heurté un rugueux au cours de leur dernière manipulation. Vite, ils se reculérent en criant : « Sauve qui peut ! »

« Comme le dépôt de munitions ne devait contenir que des obus éclairants et des balles traçantes au phosphore, le danger ne semblait pas très grand, et l'on se mit en demeure de lutter contre le feu qui s'était déclaré à la suite de cet accident. Mais l'incendie se propagea à un dépôt d'essence, et, comme il y avait à proximité un hangar belge et la plupart des avions, bien entendu, sont hors d'usage s'ils n'ont pas été complètement « bouillies ».

« La gerbe de flammes s'élevait très haut, et les flammèches, poussées par le vent, retombaient au loin. L'incendie paraissait croître, lorsque l'explosion fit trembler le sol et renversa tout autour de nous. Les terres-abris venaient de sauter, et avec eux les caveaux souterrains, les soutes contenant des explosifs, et notamment des bombes Michelin pour avions et quantité de torpilles.

« On peut juger de la violence de la déflagration par les dimensions et la profondeur de l'entonnoir qu'elle a creusé. Malheureusement il y avait des tués et de nombreux blessés.

« Comme les communications avec Paris avaient été coupées, il fallut aller au Bourget pour demander des secours, mais ceux-ci arrivèrent rapidement. Quelques instants après, les pompiers de la caserne de Biche étaient là et avec eux les ambulances.

« Si tout le monde avait pris le large au moment de l'incendie, nous n'aurions à déplorer que des blessés lointains. D'après les renseignements officiels, le chiffre des tués serait de trois. Les « Bessonneau » qui abritaient les escadrilles, les hangars en bois et étaient les gothas pour les services des grands express aériens, un hangar belge et la plupart des avions, bien entendu, sont hors d'usage s'ils n'ont pas été complètement « bouillies ».

« A plus de deux kilomètres à la ronde les effets de l'explosion ont été ressentis. Indépendamment des vitres brisées, beaucoup de maisons ont été endommagées, et à 1.800 mètres de là des fragments de bombe ont été ramassés.

Douze soldats et six civils ont été blessés des hangars, plus ou moins blessés, et des voitures d'ambulance transportèrent à Paris, les premiers à l'hôpital Villemin, les autres à l'hôpital Saint-Louis.

Peu après l'explosion arrivèrent le général Duval, directeur de l'aviation, et le général Falck, commandant de l'artillerie de la place et des forts, qui procédèrent à une première enquête. Ils furent bientôt rejoints par MM. Mourier, sous-secrétaire d'Etat, au service de Santé; Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; Martin, président du Conseil général; Raux, préfet de police; le lieutenant-colonel Scauvin, directeur de l'aviation civile; et Klug, directeur du Laboratoire municipal.

Les témoins de l'explosion, et en particulier le soldat Escallier, furent longuement interrogés, mais leurs déclarations n'ont pas apporté le moindre éclaircissement en ce qui concerne les causes de l'accident.

M. Kling a opéré certains prélèvements aux fins d'expertise.

Des mesures ont été prises pour arrêter les civils dont les maisons se sont écroulées. Ils seront logés dans des baraques Adelin et nourris par l'autorité militaire.

La Commission administrative de la C. G. T. a terminé hier l'examen de la situation. Le bureau confédéral a été chargé de rédiger un dernier manifeste dont la Commission administrative prendra connaissance à sa réunion d'aujourd'hui, à 16 heures.

L'impression générale était, hier, que la C. G. T. ne voudrait pas se déjuger, qu'elle persisterait dans les décisions prises; mais que très probablement, certaines corporations seraient autorisées à ne pas abandonner le travail, et, dans le nombre, les fonctionnaires et employés de quelques grands services publics, cheminots et postiers notamment.

Un manifeste de l'Union des syndicats. L'Union des syndicats ouvriers du département de la Seine, l'une des organisations les plus militantes de la C. G. T., publie un manifeste déclarant notamment :

« La journée du 21 juillet doit justifier la phrase célèbre : « Il suffit au peuple de se lever les bras pour montrer qu'il est formidable. »

Le Comité général demande donc aux syndicats et aux comités interprofessionnels de ne faire ce jour-là aucune réunion, aucune manifestation. Il sera seulement distribué toute la journée, dans les postaux, les cartes commémoratives de chômage.

Sur productions, qui, à la suite de la campagne de haine et de mensonges, nous ont vu de se multiplier, les travailleurs doivent d'opposer le calme et donner la conscience du droit exercé de toute conscience de cause.

La classe ouvrière doit, le 21 juillet, ne se livrer à aucune manifestation, mais se livrer à la tâche de prendre dans la Société la place à laquelle elle a droit.

Les employés de commerce et d'assurances.

La Chambre syndicale des employés de la région parisienne invite ses adhérents à chômer le 21 juillet et à participer à toutes les manifestations organisées ce jour-là par l'Union des Syndicats.

D'autre part, les employés d'assurance en grève, se sont réunis à la Bourse du Travail et ont adopté un ordre du jour reprenant leurs revendications :

1° Reconnaissance de la Chambre syndicale; 2° Plus d'hygiène dans les locaux; 3° Indemnité de vie chère de 100 francs par mois pour les employés au-dessous de 10 francs; 4° Une échelle de traitement avec salaire de début de 2.400 francs; 5° A travail égal, salaire égal, pour les femmes et pour les hommes; 6° Conseil d'hygiène mixte; 7° Mode de la création d'une caisse de retraites obligatoires.

Les employés d'assurances ont décidé de continuer la grève jusqu'à complète satisfaction. Même en cas d'accord, ils la reprendront le 21 juillet.

LES AMÉRICAINS LIQUIDENT LE STOCK DE L'Y. M. C. A.

Ils vendent au détail et à des prix extrêmement bas toutes les marchandises provenant des foyers créés, pendant la guerre, pour les soldats.

LE BAZAR DU PONT DE FLANDRE

On a dit que les Américains détestaient leur matériel avant leur départ pour n'avoir pas à le ramener ou à chercher des acquéreurs. En réalité, nos alliés ont tout au contraire voulu donner à la vie des objets qui pourraient servir encore un excellent service. Ce n'est pas la du gaspillage, mais un principe, une méthode. A quoi bon, par exemple, faire réparer une automobile, alors qu'il est si simple de s'en procurer une neuve ? Ainsi raisonnent les Américains avant la guerre. Ainsi raisonnent-ils maintenant encore en Amérique. Mais pour en quels font-ils chez nous, quelques-uns ont voulu nous offrir, et c'est ainsi qu'ils nous ont conduit au Pont de Flandre, rue Benjamin-Constant.

Ils ont installé là, avec des initiales françaises, une sorte d'immense bazar qui contient tout un matériel de cantine et d'hôtel, toutes les marchandises provenant des foyers et des centres de l'Y. M. C. A. Ils ont organisé la vente du défilé de façon à éviter soigneusement les spéculations, servant d'abord les réfugiés, les militaires et les gens du peuple, tous ceux en un mot qui viennent chercher de quoi ils ont réellement et personnellement besoin. Le choix est abondant, les occasions nombreuses. Le personnel est composé de secrétaires employées à l'Y. M. C. A.

Nous n'avons pas de produits comestibles, nous n'en avons que quelques-uns de vêtements. Beaucoup d'imperméables qui valaient 100 à 175 francs ont été cédés à 30 francs. Voici des chaussures, dont les prix varient de 5 à 15 francs. Ces couvertures, qui nous ont coûté en gros 45 francs, nous les donnons pour 18. Ces lits, à sommier métallique, sont à prendre pour 35 francs. Ces lits de camp pour 12. Ces matelas et ces sacs de couchage pour 10. On se marbler à meilleur compte ? 20 francs ces tables, 10 francs ces bancs, 5 francs ces chaises ! Nous avons expédié des wagons chargés de poêles dans les régions désolées : c'était, ce modèle anglais, à bois. Nous les laissons pour 60 francs tout montés. Nous en avons beaucoup d'autres de tous les genres, à tous les prix. Ces porcelaines sont cédées pour 35 francs ; ceux-ci, spectraux pour le chocolat, valent 5 francs de plus. Ces commodités lesiveuses, qui fournent à bois, nous les vendons 50 francs.

Des gens autour de nous achètent les articles les plus divers. Un petit soldat belge essayait des bottines, un Français fixe autour de ses mollets des leggings de cuir fauve. Une famille dépense des couvertures de laine à côté d'une pile monumentale. Il y a même dans ce bazar du meuble d'occasion, des billards, des coffres d'acier, des cassiers, des meubles et des lanternes, des appareils d'éclairage, bicyclette, automobile, électrique, de la vaisselle, des mandolines, des phonographes, etc.

Dès le matin, la foule stationne devant la porte. Nous défilons des numéros d'ordre : chacun entre à son tour. Ce que nous avons voulu, c'est rendre service, et je crois que nous y parvenons en liquidant ce matériel énorme de l'Y. M. C. A., le seul dont nous ayons ici à nous occuper pour le moment. — R. V.

Nous n'avons pas de produits comestibles, nous n'en avons que quelques-uns de vêtements. Beaucoup d'imperméables qui valaient 100 à 175 francs ont été cédés à 30 francs. Voici des chaussures, dont les prix varient de 5 à 15 francs. Ces couvertures, qui nous ont coûté en gros 45 francs, nous les donnons pour 18. Ces lits, à sommier métallique, sont à prendre pour 35 francs. Ces lits de camp pour 12. Ces matelas et ces sacs de couchage pour 10. On se marbler à meilleur compte ? 20 francs ces tables, 10 francs ces bancs, 5 francs ces chaises ! Nous avons expédié des wagons chargés de poêles dans les régions désolées : c'était, ce modèle anglais, à bois. Nous les laissons pour 60 francs tout montés. Nous en avons beaucoup d'autres de tous les genres, à tous les prix. Ces porcelaines sont cédées pour 35 francs ; ceux-ci, spectraux pour le chocolat, valent 5 francs de plus. Ces commodités lesiveuses, qui fournent à bois, nous les vendons 50 francs.

Des gens autour de nous achètent les articles les plus divers. Un petit soldat belge essayait des bottines, un Français fixe autour de ses mollets des leggings de cuir fauve. Une famille dépense des couvertures de laine à côté d'une pile monumentale. Il y a même dans ce bazar du meuble d'occasion, des billards, des coffres d'acier, des cassiers, des meubles et des lanternes, des appareils d'éclairage, bicyclette, automobile, électrique, de la vaisselle, des mandolines, des phonographes, etc.

Dès le matin, la foule stationne devant la porte. Nous défilons des numéros d'ordre : chacun entre à son tour. Ce que nous avons voulu, c'est rendre service, et je crois que nous y parvenons en liquidant ce matériel énorme de l'Y. M. C. A., le seul dont nous ayons ici à nous occuper pour le moment. — R. V.

Nous n'avons pas de produits comestibles, nous n'en avons que quelques-uns de vêtements. Beaucoup d'imperméables qui valaient 100 à 175 francs ont été cédés à 30 francs. Voici des chaussures, dont les prix varient de 5 à 15 francs. Ces couvertures, qui nous ont coûté en gros 45 francs, nous les donnons pour 18. Ces lits, à sommier métallique, sont à prendre pour 35 francs. Ces lits de camp pour 12. Ces matelas et ces sacs de couchage pour 10. On se marbler à meilleur compte ? 20 francs ces tables, 10 francs ces bancs, 5 francs ces chaises ! Nous avons expédié des wagons chargés de poêles dans les régions désolées : c'était, ce modèle anglais, à bois. Nous les laissons pour 60 francs tout montés. Nous en avons beaucoup d'autres de tous les genres, à tous les prix. Ces porcelaines sont cédées pour 35 francs ; ceux-ci, spectraux pour le chocolat, valent 5 francs de plus. Ces commodités lesiveuses, qui fournent à bois, nous les vendons 50 francs.

Des gens autour de nous achètent les articles les plus divers. Un petit soldat belge essayait des bottines, un Français fixe autour de ses mollets des leggings de cuir fauve. Une famille dépense des couvertures de laine à côté d'une pile monumentale. Il y a même dans ce bazar du meuble d'occasion, des billards, des coffres d'acier, des cassiers, des meubles et des lanternes, des appareils d'éclairage, bicyclette, automobile, électrique, de la vaisselle, des mandolines, des phonographes, etc.

Dès le matin, la foule stationne devant la porte. Nous défilons des numéros d'ordre : chacun entre à son tour. Ce que nous avons voulu, c'est rendre service, et je crois que nous y parvenons en liquidant ce matériel énorme de l'Y. M. C. A., le seul dont nous ayons ici à nous occuper pour le moment. — R. V.

Nous n'avons pas de produits comestibles, nous n'en avons que quelques-uns de vêtements. Beaucoup d'imperméables qui valaient 100 à 175 francs ont été cédés à 30 francs. Voici des chaussures, dont les prix varient de 5 à 15 francs. Ces couvertures, qui nous ont coûté en gros 45 francs, nous les donnons pour 18. Ces lits, à sommier métallique, sont à prendre pour 35 francs. Ces lits de camp pour 12. Ces matelas et ces sacs de couchage pour 10. On se marbler à meilleur compte ? 20 francs ces tables, 10 francs ces bancs, 5 francs ces chaises ! Nous avons expédié des wagons chargés de poêles dans les régions désolées : c'était, ce modèle anglais, à bois. Nous les laissons pour 60 francs tout montés. Nous en avons beaucoup d'autres de tous les genres, à tous les prix. Ces porcelaines sont cédées pour 35 francs ; ceux-ci, spectraux pour le chocolat, valent 5 francs de plus. Ces commodités lesiveuses, qui fournent à bois, nous les vendons 50 francs.

Des gens autour de nous achètent les articles les plus divers. Un petit soldat belge essayait des bottines, un Français fixe autour de ses mollets des leggings de cuir fauve. Une famille dépense des couvertures de laine à côté d'une pile monumentale. Il y a même dans ce bazar du meuble d'occasion, des billards, des coffres d'acier, des cassiers, des meubles et des lanternes, des appareils d'éclairage, bicyclette, automobile, électrique, de la vaisselle, des mandolines, des phonographes, etc.

Dès le matin, la foule stationne devant la porte. Nous défilons des numéros d'ordre : chacun entre à son tour. Ce que nous avons voulu, c'est rendre service, et je crois que nous y parvenons en liquidant ce matériel énorme de l'Y. M. C. A., le seul dont nous ayons ici à nous occuper pour le moment. — R. V.

Nous n'avons pas de produits comestibles, nous n'en avons que quelques-uns de vêtements. Beaucoup d'imperméables qui valaient 100 à 175 francs ont été cédés à 30 francs. Voici des chaussures, dont les prix varient de 5 à 15 francs. Ces couvertures, qui nous ont coûté en gros 45 francs, nous les donnons pour 18. Ces lits, à sommier métallique, sont à prendre pour 35 francs. Ces lits de camp pour 12. Ces matelas et ces sacs de couchage pour 10. On se marbler à meilleur compte ? 20 francs ces tables, 10 francs ces bancs, 5 francs ces chaises ! Nous avons expédié des wagons chargés de poêles dans les régions désolées : c'était, ce modèle anglais, à bois. Nous les laissons pour 60 francs tout montés. Nous en avons beaucoup d'autres de tous les genres, à tous les prix. Ces porcelaines sont cédées pour 35 francs ; ceux-ci, spectraux pour le chocolat, valent 5 francs de plus. Ces commodités lesiveuses, qui fournent à bois, nous les vendons 50 francs.

Des gens autour de nous achètent les articles les plus divers. Un petit soldat belge essayait des bottines, un Français fixe autour de ses mollets des leggings de cuir fauve. Une famille dépense des couvertures de laine à côté d'une pile monumentale. Il y a même dans ce bazar du meuble d'occasion, des billards

Comédie-Française. — M. Emile Fabre, qui se plaint des abus de tirage, veut que les artistes des tournées n'aient aucun rapport avec la Comédie-Française.

L'avenir, les affiches des représentations officielles que la Comédie-Française donnera en province seront marquées d'une cocarde tricolore portant, en haut, le nom de la tournée, et en bas, le nom du directeur.

— M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, et Silvain, directeur, ont été nommés chevaliers de l'Ordre royal hellénique.

SUCCÈS VARIÉTÉS

SUCCÈS UN MARIAGE

SUCCÈS :: PARISIEN ::
Opérette gaie
à grande mise en scène

SUCCÈS **SPECTACLE DE FAMILLE**
MARIGNY
LES CLOUS D'ALADIN

LES 2008 BALADIN

Féerie de RIP et BAKIT

LA GREVE LA MILLE ET
LE HAREM DEUXIEME NUIT
LE TANGO LA TENTATION

Tous les jours à 4 heures **TRE TANGO**
SUR LA TERRASSE

TOUS LES JOURS
MATINEE ET SOIREE
AUTUEUX: 1, 2, 3 H.

OLYMPIA

2 h. 1/2, R= 6^{me}, et 3 h. 1/2: 1^{re} REPRESENTATION

LA REVUE D'ETÉ TANGO JOUEE - DANSE

ODETTE DARTHYS
 AUTRENT - CARMEN VILDEZ - PAUL GESS
 MORANDINI - FORTUVELLI & CIRINELLI
 CHANTO - ET DANSEUR MAGAC
 FISHER AND LEA - CHESTER KINGS
 LES 8 OLYMPIA GIRLS - LES MARTINI
 S 5 H. à 7 H. Entrée : 3 FR
 ANS LE HALL. Tous droits compris

GAUMONT  **PALACE**
 PROGRAMME DU 18 AU 20 JUILLET 1919
 Tous les documents
 sur
L'INOUVABLE FÊTE DE LA VICTOIRE
 Adaptation poétique de André Legerand
 recitées par Mlle Andrée Brille, de l'Odéon.
LA DIXIÈME SYMPHONIE
 Étude dram. lyrique par Emmy Lynn et ses V.
 Clôture annuelle après la soirée du dimanche 21

L'ÉLECTRIC - PALACE 5. boulevard
 des Capucines
 cette semaine, JUSQU'À JEUDI PROCHAIN INCLU

CŒUR et ARGENT comédie dramatique.
JILLY CHEZ LES PEINTRES ELECTRIC JOURN
Comique Toutes les semaines
ANNIVERSAIRE LES AMOURS DE CHAMÉ
Comédie gaie Comique
Orchestre symphonique. Spect. perm. de 2 à 4 h.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Opéra, 20 h., *Salammbô*,
Comédie-Française, 20 h. 30, *Le Duel*.
Opéra-Comique, 20 h., *La Fiancée du Juif*.
Odéon, 20 h., *La Princesse, la Bonne Mère*.
Fiançon-Lyrique, 20 h., *La Mascotte*.
Théâtre des Variétés, 20 h., *Monsieur de*.
Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *Les Demi-Vierge*.
Moulin-Paradis, 20 h. 30, *Pht-Pht*.
Théâtre d'été, 20 h., *Les Présidents*.
Garcia-Bernhard, 20 h. 30, *Napoléonette*.
Marcelle-Aussan, 20 h. 30, *Chiquetotte et son aa*.
Théâtre d'été, 20 h., *Le Grand Capitaine*.

Liquety, 20 h 30, *Chacun ou la Lampe merveilleuse*.
Théâtre de l'Odéon, 20 h 30, *Adieu à part*.
Laplace, 20 h 30, *Le minotaure*.
Edouard-Vaillat, 20 h 30, *Ecole des Satyres*.
Femina, relations pour répétitions de la revue
Les Femmes d'Alger, 20 h 30, *Le grand frémissement*.
du-Gaiety, 20 h 30, *Le Système du docteur Goudier*.
Cité, 20 h 30, *Madame l'organiste*.
Midi, 20 h 30, *Les Femmes d'Alger*.
Aldr., 20 h 45, *Fratricide et joyeux*.
R. Imperial, 30 h 30, *Les 7 baniers capitaines*.
Midi, 20 h 30, *La rue de Valenciennes*.
de Champeaux et Méral.
duay, 20 h 30, *La Dame du 45*.
Boisjoly, 20 h 30, *Madame l'organiste*.

SPECTACLES DIVERS

Bouffes-Bergère, *Poètes en tulle*, revue à gd spectacle.
Lympia, *Gai et sour.*, *Revue de la Pair*, 20 N.
Olympie de Paris, 30 h 30, *Paris ! revue à gd spectacle*.
Midi, 20 h 30, *Les Femmes d'Alger*, 20 h 30, *Le grand frémissement*.
opéra, *Parade de concert*, 25 artistes.
dépote, *Merci tout de même*, revue (Boucot, Florio).
Midi, 20 h 30, *Madame l'organiste*.
Bouffes-Éclairés, 20 h 30, *La Revue shocking*.
Bouffes-Cirque, 20 h 30, attractions, *Kick's name*.
Midi, 20 h 30, *Le grand frémissement*.
Percorhoir, *Au trot!* (Frank, Clérone, Lina Borel).
Apollin, 8 à 17 h, *The Tango*; 21 h, bal, 3 orchestres.

L'Alcazar (Ch.-Bouffes), akating dancing. Mat. et soir.
CINÉMAS
 L'Amont-Palace, 30 k. 15, les Fêtes de la Vierge.
 Le Divertissement Symphonique.
 Marivaux, 90 h. 30, le Défilé de la Victoire, le
 planier Croq, The Flying Three, l'Aigle (Mou-
 Salubru), la Midinette.
 L'Electric-Palace, le Cœur et l'Argent, les Amours
 chariot.

LA MAGNÉTO assure le Meilleur
LA VALETTE Remède du Nerve

Nous rappelons à nos abonnés que toute deman-
 de changement d'adresse doit être accompagnée
 de la dernière bande d'abonnement et de 50 cent.
 pour tous frais. Il ne pourra être fait droit aux
 demandes présentées dans des conditions ci-dessus.

GOUTTES

DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC.

**Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**
PYSSANT ANTICÉPIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 3, Rue Vivienne, Paris.

EXCELSIOR
 RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris.
 Téléph. Gut.: 02-73 — 02-75 — 15-00
 PUBLICITÉ, 11, bd Italien. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-86
TARIF DES ABONNEMENTS
 France..., 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.
 Étranger, 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.
 Le gérant : VICTOR LAUVERGAT
 arts. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien

RE
CENTRAL
ational
SEUR DE GYMNASTIQUE

UN SOIR
Drame
SAINT-PAUL JOURNAL
Comédie